

Associé étranger (1828)

Goswin-Joseph-Auguste, baron de Stassart (1780-1854), né à Malines le 2 septembre 1780, est un personnage considérable, qui habite près de Namur et qu'il est impossible de refuser. Fils d'un président du conseil de Namur, il est entré en 1804, après des études de droit à Paris, dans l'administration française. Grâce à sa connaissance de l'allemand, acquise pendant le séjour que sa famille avait fait en Autriche, après la révolution brabançonne de 1789, il a été, à partir de 1805, intendant en Autriche, puis en Prusse. De retour en France, on lui a confié la sous-préfecture d'Orange (1809), puis les préfectures du Vaucluse (1810) et des Bouches de la Meuse (1811-1813). Il a fait ensuite une carrière politique dans le royaume des Pays-Bas, comme député, puis en Belgique, comme président du Sénat et gouverneur de provinces. Il a été président de l'Académie royale de Belgique et correspondant de l'Académie des sciences morales à Paris. C'est un libéral, qui se réclame des Lumières du XVIII^e siècle. À la fois franc-maçon et catholique, il a assuré sans en avoir le titre la fonction de grand maître du Grand Orient de Belgique à partir de 1833, mais a quitté la maçonnerie en 1841.

Ses mérites littéraires sont nettement plus minces, et Gérard Grandville en fait un éloge très modéré. L'auteur a produit un seul volume à l'appui de sa demande : un recueil de 144 fables, en vers français, accompagnées de 218 notes, qui a paru en 1818 et en est à sa 5^e édition. Le baron Stassart avoue les avoir rédigées trop rapidement à la campagne, à la fin d'un hiver. Les meilleures d'entre elles sont celles qui sont imitées d'auteurs étrangers. Dans celles qui lui sont propres, il revient souvent sur les mêmes thèmes (l'étourderie, l'imprudence, les caprices de la fortune), mais il ne manque pas d'esprit et fait preuve d'une certaine facilité. Le style manque de couleur et les textes sont souvent hérissés de noms propres, appartenant aussi bien aux dieux antiques qu'à des personnages modernes. Une grande partie du succès de ces fables est dû au contexte politique dans lequel elles ont été présentées. Son admission est prononcée le 19 juin 1828.

Le baron Stassart a entretenu une correspondance fidèle avec l'académie, à laquelle il a fait parvenir de très nombreux ouvrages. Il est mort à Bruxelles le 16 octobre 1854. Chevalier (1807), officier (1817), commandeur (1833) puis grand officier de la Légion d'honneur le 1^{er} janvier 1841. [Jean-Claude Bonnefont]